Karl GUNTHER, *Reformation Unbound. Protestant Visions of Reform in England (1525-1590)*

Cambridge, Cambridge University Press, 2014

Rémy Bethmont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8795>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 560-563

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Rémy Bethmont, « Karl GUNTHER, *Reformation Unbound. Protestant Visions of Reform in England (1525-1590)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8795>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Karl GUNTHER, *Reformation Unbound. Protestant Visions of Reform in England (1525-1590)*

Cambridge, Cambridge University Press, 2014

Rémy Bethmont

RÉFÉRENCE

Karl GUNTHER, *Reformation Unbound. Protestant Visions of Reform in England (1525-1590)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 24 cm, 284 p., \$ 99, ISBN 978-1-10-707448-4.

- 1 Cet ouvrage propose une relecture des origines du puritanisme anglais, apparu dans les années 1560 autour de la controverse vestimentaire élisabéthaine sur le port de l'habit clérical traditionnel (*vestiarian controversy*). C'est à sa suite que se développe le mouvement presbytérien au sein de l'Église d'Angleterre dans les années 1570 et même, chez une minorité de puritains, un courant séparatiste. Ce dernier considérait que les éléments « papistes » de cérémoniel qui subsistaient dans une Église nationale qui ne semblait pas prête à se réformer davantage imposaient de s'en séparer.
- 2 Les historiens de la Réforme anglaise ont habituellement considéré que les premiers germes du débat élisabéthain entre conformistes et puritains pouvaient s'observer dans la fameuse controverse entre Knochians et Coxians sur la question de savoir si, dans les villes du continent européen où ils avaient trouvé refuge, fuyant le régime catholique de Marie Tudor, les exilés protestants anglais devaient continuer à utiliser la liturgie réformée d'Édouard VI (le *Book of Common Prayer* de 1552) ou bien emprunter la liturgie genevoise qui avait fait table rase de tout cérémoniel traditionnel. Karl Gunther (K. G.) propose une lecture différente. Il souligne les liens de filiation du puritanisme élisabéthain avec la première génération protestante anglaise du règne d'Henri VIII. S'opposant à une vision du puritanisme qui considère que celui-ci est issu d'une pensée

qui prend tardivement son essor au sein du protestantisme anglais, il s'attache à montrer que le radicalisme protestant est présent de façon continue sous tous les règnes des souverains Tudors, depuis Henri VIII.

- 3 Le premier chapitre revient sur les écrits de maints réformateurs henriciens, à commencer par Tyndale, ainsi que sur les nombreuses traductions anglaises de textes protestants continentaux. Il montre que les revendications traditionnellement associées aux puritains élisabéthains (abolition des diocèses, de la hiérarchie et des tribunaux ecclésiastiques ; interdiction pour le clergé de prendre part aux affaires temporelles) sont tout aussi caractéristiques d'une partie significative de la première génération protestante anglaise. De même, le débat sur le sens de la suprématie royale qui oppose puritains et conformistes sous Élisabeth I^{re} est également bien présent sous Henri VIII : l'idée que la forme du gouvernement de l'Église, bien qu'appartenant au domaine des *adiaphora*, est donnée une fois pour toutes par le Nouveau Testament, et que le prince n'a donc pas la liberté de l'organiser comme il lui plaît, est soulignée à souhait par de nombreux réformateurs henriciens. Même si ces revendications radicales sur le gouvernement de l'Église sont mises en sourdine au moment où, sous Édouard VI puis lors de l'avènement d'Élisabeth I^{re}, les protestants prennent le pouvoir, elles indiquent l'ancienneté des racines du puritanisme.
- 4 Les deuxième et troisième chapitres font une analyse très fine du militantisme radical. À la volonté des souverains Tudors de rassemblement national et de paix au sein d'une Église réformée s'oppose une *Weltanschauung* radicale qui pose la foi chrétienne comme toujours vécue dans l'adversité. La persécution et la souffrance sont la conséquence nécessaire de l'élection par Dieu. K.G. montre très bien comment cette vision militante se retourne occasionnellement, dès le règne d'Henri VIII, en des appels à utiliser le glaive du monarque pour exterminer les idolâtres, identifiés aux papistes. Cette vision militante de la vie chrétienne conduit à refuser toute compromission avec le régime catholique de Marie Tudor : les protestants anglais doivent frontalement s'opposer au retour du « papisme » et tout nicodémisme est anathème pour les radicaux. K.G. fait une remarquable analyse des liens de continuité entre l'anti-nicodémisme du règne de Marie Tudor et la tendance puritaine élisabéthaine à vouloir se séparer d'une manière ou d'une autre de la masse de la population anglaise que les radicaux considèrent comme prête à tous les compromis avec l'idolâtrie. La même filiation avec l'anti-nicodémisme des années 1550 permet aussi de relire avec profit le débat interne au puritanisme entre séparatistes et non-séparatistes, ces derniers accusant les premiers de compromission avec l'idolâtrie papiste de l'Église officielle.
- 5 Le chapitre 4, autour d'une lecture de *L'Aggeus* de Pilkington (1560), ajoute un élément supplémentaire de continuité entre l'expérience protestante induite par le règne catholique de Marie Tudor et le protestantisme élisabéthain. K.G. montre que l'habitude prise de se passer du monarque pour réformer l'Église informe dès le début le radicalisme élisabéthain, bien avant la controverse vestimentaire. De nécessaire, le rôle du monarque dans la Réforme, bien que souhaité, est devenu optionnel. On tient là les germes du séparatisme. Les chapitres 5 et 6 proposent une relecture extrêmement intéressante des débats entre exilés pendant les années du règne de Marie Tudor et de la controverse vestimentaire sous Élisabeth I^{re}. Insistant sur la spécificité du contexte politique dans laquelle se trouvaient les exilés, l'auteur refuse de lire la controverse entre Knoxiens et Cociens comme une préfiguration de l'opposition entre puritains et conformistes. Plutôt, les deux partis préfigurent deux manières différentes

d'appréhender les *adiaphora* au sein du puritanisme élisabéthain. En effet, si la continuité entre arguments knoxiens et arguments puritains radicaux est bien connue, l'auteur souligne la filiation entre la pensée coxienne et le puritanisme modéré. Les coxiens, en effet, contrairement aux conformistes, ne donnaient pas toute liberté au monarque d'ordonner l'Église dans le domaine des *adiaphora* : si, contrairement aux knoxiens et aux puritains séparatistes, les coxiens ne voyaient pas la liturgie de 1552 comme impure et idolâtre, ils considéraient toutefois que le monarque se devait d'autoriser une liturgie ne contenant rien qui puisse heurter les consciences protestantes ou conforter les superstitions papistes. Cette relecture des débats de l'exil permet de proposer un autre récit de la controverse vestimentaire et des origines du puritanisme. En insistant sur le contexte, peu lisible pour les contemporains, de la politique religieuse d'Élisabeth I^{re} au début de son règne et sur le rôle des pamphlétaires catholiques dans la controverse vestimentaire (un aspect qui avait été ignoré jusqu'ici), l'auteur montre que celle-ci doit être interprétée comme l'affrontement de deux appréciations différentes de l'impact du port de l'habit ecclésiastique traditionnel sur les catholiques, d'une part, et sur les protestants mal établis dans leur foi, d'autre part (« weak brethren »). Les puritains considèrent que le port de l'habit, en suggérant que tout n'est pas mauvais dans l'Église du pape, empêche la conversion des catholiques et peut ébranler la foi des protestants, alors que les conformistes, au contraire, considèrent l'habit comme partie intégrante d'une stratégie pour la conversion des catholiques, qui utilise les habitudes héritées du Moyen Âge dans le domaine des *adiaphora* comme outils pour ouvrir les cœurs à la vraie foi. Vu dans ce contexte, le refus des puritains de porter l'habit s'inscrit naturellement dans la tradition anti-nicodémiste des années 1550, elle-même héritière d'une vision militante de la vie chrétienne déjà bien présente dans le protestantisme henricien.

- 6 Le dernier chapitre met en dialogue les arguments puritains élisabéthains et stuart avec ceux des générations protestantes des règnes d'Henri VIII et d'Édouard VI et relate la construction d'une généalogie radicale du protestantisme anglais qui s'oppose à celle des conformistes pour lesquels sa vraie nature est modérée. L'auteur conclut sur l'existence continue, dès les débuts de la Réforme, de deux traditions protestantes anglaises dont aucune ne peut être qualifiée de plus authentique que l'autre.
- 7 La force de cet ouvrage est sa lecture des liens entre la résistance protestante et l'exil sous le règne de Marie Tudor et l'essor du puritanisme sous Élisabeth I^{re}. Il corrige très utilement la doxa qui a prévalu sur cette question et, à ce titre, les chapitres 4, 5 et 6 sont tout à fait remarquables. La filiation entre le puritanisme et le protestantisme henricien et édouardien, toutefois, pose davantage question. K. G. met fort bien en lumière la présence, dans les années 1530 et 1540, d'un militantisme à l'imaginaire volontiers violent et qui porte les germes de la pensée radicale puritaine. Il montre également que les puritains des XVI^e et XVII^e siècles se sont réclamés de ce militantisme de la première génération protestante anglaise. Mais on ne peut pas pour autant en déduire qu'au-delà d'échos discursifs entre écrits des deux périodes, on puisse discerner dans le protestantisme henricien ou édouardien un puritanisme avant la lettre. L'auteur ne le nie pas d'ailleurs ; il est trop conscient des différences qu'on observe dans le contexte politique des périodes henricienne et édouardienne, d'une part, et de la période élisabéthaine, d'autre part. Ainsi, comme il le rappelle, ceux qui, sous Henri VIII, demandent l'abolition de l'épiscopat ne refusent pas nécessairement de devenir eux-mêmes évêques sous Édouard VI. Cela met en perspective leurs discours « presbytériens » antérieurs. Les liens forts que l'ouvrage met remarquablement bien

en évidence, en les redéfinissant, entre le protestantisme des années 1550 et le puritanisme, ne sont donc pas du même ordre que ceux que les puritains reconstruisent avec les réformateurs henriciens et édouardiens dont ils affirment s'inspirer.

AUTEURS

RÉMY BETHMONT

Université Paris 8.